



Branches pétrifiées

Oh, vaine suis-je, vaine en toute chose
A genoux, comme les malades, terrassée
Je bourgeonne, nuit et Jour, mais telle est ma floraison :
Des branches, pétrifiées, sous les voûtes des cavernes,
Du désert, brûlant, un comble de désespoir,
Il ne reste qu'un ossement, de ces corps, des cadavres,
Les vautours taraudent mon corps, mais sans trouver ripaille
Ils battent du bec, avec fureur,
Avec fureur, ils battent des ailes,
Vide, suis-je, aussi vide que le rêve, plus vide que le silence
Ô vous, débordants de vie, vous si trépidants
Mes amis, les humains, petits humains de glaise
Et vous, les loups, vous les hyènes, vous mes ennemis, les sanguinaires,
Que sont mes jours, mes semaines, que sont-elles mes années ?
Une histoire lancinante, répétition, imitation
Ô toi, devin de l'horizon qui verdoie, lance ton chant
Te parviendra alors, le mien en écho, de derrière ces murailles...

De Simin Behbahani traduit par Fariba Hachtroudi et Gil Jouanard.

La Réconciliation

Par les temps de courroux, il me cachait sa face
La veille enfin apaisé il m'enlaça au lit
La lune nous faisait face
Et tous deux insomniaques, du couchant jusqu'à l'aube
Un baiser me fut prêté, un autre me fut volé
De l'élan de ses lèvres
La grâce du printemps s'est emparée de moi
De mon front, du visage, des bourgeons par brassées,
Des bouquets de baisers,
Amoureuse je l'étais, amoureuse, il l'a su
Me voyant à ses pieds,
Cet amour, le secret silencieux,
Au creux de l'âme chagrine,
Me fut pourtant conté
Par cent élans du cœur
Aux battements trépidants
De ces perles enfilées dans la nuit de l'exil
Simine pava la route des pas aimants de l'aimé

De Simin Behbahani traduit par Fariba Hachtroudi et Gil Jouanard.

Quinzième périple.

Haute et basse marée de l'univers,
Et les étoiles comme coquillages,
La fin du voyage : absolue nudité, une nudité parfaite,
(...)

Là où se refroidit le feu de la révolte
Et où, enfin, commence la danse du vaincu,
Le tapis du néant, la valse de la survie
Recouvrant les cendres de la planète consumée,
(...)

L'univers tournoie sur lui-même,
Et moi, poète vaincu, méprisé, vil bâtard,
Recru de larmes et de silence,
Orgueil fouetté et amour fracassé,
J'allume le soleil sur la table où j'écris,
(...)

Enfin, mourir de la sorte, dans l'écroulement des murailles de mes os,
Je jure Jusqu'à la limite extrême de la lumière,
D'embrasser le ciel le plus pur,
En ouvrant tout grand mes ailes maculées de péchés !
Espoir plutôt que désespérance : respirer est, en soi, cet espoir
(...)

En ce lieu où les bontés de Dieu sont en attente,

Entourées des quatre colonnes du secret,
Mes cendres s'éparpillent en mes mots,
Ma révolte demeure encore la plus terrifiante des étoiles filantes qui
sillonnent l'univers,

(...)

Et moi, sur terre, j'avoue continuer de chérir les larmes
Et, grâce à ce baiser venu d'un autre siècle, qui franchira l'instant de
l'accomplissement des rêves et des joies de l'humanité,
Je m'enchaîne aux instants,
Brisant mes fers aux pieds des étoiles noires,
Pour enfin chanter le plus fou de mes hymnes
A la gloire de l'amour,

(...)

Poème de Esmail Vafa Yaghmaï - Traduit par Fariba Hachtroudi revue
par Gil Jouanad

Lecture par Judith Magre.

Au détour du rêve

Souvenances

Échappées d'un flocon de rêves

D'une bourrasque de pluie

Souvenances

Égarées sur la plissure des draps

Où l'empreinte froissée de nos corps

S'éparpille et se perd

Du lit

Mon précipice

Ton sourire devient songe

Fesses collées au sailli

De ta cuisse

Tête lovée dans ton cou de *pichak*

Je respire l'indigo de cette veine

Qui goutte de sous ton œil

Sur l'oreiller griffé

Est-ce le souvenir qui nous pleure

Ce *nous* qui du souvenir nous pleure ?

Fariba Hachtroudi

Samoa 2008

Pour Valentina en souvenir de ma Valentine

Nymphe

La musique du monde bat tambour
Sur une goutte de lumière
En polyphonie rouge-gorge
Sur la pierre blanche au dos violet ou vert
Et toi au centre d'un cœur en feu
Tu dances ma fillette
Dans ta jupe d'eau claire
Des yeux tendres de ton père

Fariba Hachtroudi

Bombay 2010